

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 37 (2000)  
**Heft:** 1421

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# DOMAINE PUBLIC

JAA 1002 Lausanne

3 mars 2000 – n° 1421  
Hebdomadaire romand  
Trente-septième année

## Entre cris et chuchotements...

IL Y A DES semaines comme ça, où le ciel est vraiment bas. Tenez, par exemple, si vous êtes socialiste. Comme à votre habitude, vous tenez des stands sur les marchés, vous distribuez de belles roses, faites campagne pour un candidat souriant et compétent; avec un peu de chance, vous parvenez à engager la conversation, prête à parler de politique familiale, d'ouverture du marché de l'électricité ou simplement à défendre l'initiative sur les quotas. Et c'est alors qu'on vous balance, dans les gencives, l'avis de tempête qui secoue votre parti.

Car, le parti socialiste, jeté malgré lui dans la fosse aux lions de l'information, déballe, en public et en direct, ses querelles intestines et ses rivalités personnelles. On exige des têtes, on fomenta la rébellion contre la direction, puis on calme le jeu. Et dans ce drame opaque, que reproche-t-on à Ursula Koch? La fronde n'est pas animée par des motifs idéologiques – on chercherait en vain une ligne de démarcation entre Bodenmann, Fehr, Aeby, et Koch. On critique plutôt son incapacité à occuper la scène politique, à anticiper les enjeux du moment, quitte à les abandonner ensuite, à manier l'art consistant à chatouiller un adversaire qui attend l'attaque pour donner sa réplique, embusqué mais complice. On reproche à Ursula Koch d'être Ursula Koch; une femme au casque aussi noir et strict que la chevelure de son prédécesseur était blanche et vaporeuse. Une femme un peu coincée, maladroite, et au fond trop sincère. Bref, une femme qui refu-

se d'être en captivité médiatique. Contre toute attente, Ursula Koch entend privilégier la redéfinition des valeurs aux réactions à court terme, la rencontre directe avec la population aux plateaux de télévision, la base militante aux parlementaires. L'obstination est si anachronique qu'elle mérite d'être respectée.

Saluons le courage, mais pas le panache. Car la politique est aussi faite de théâtre, de mise en scène, de premiers et de seconds couteaux. Et il manque aujourd'hui, à la tête du PSS, une personnalité fédératrice, capable d'arbitrer les différences et les différends, capable aussi de rendre plus visible un vé-

ritable projet de société, de montrer qu'une organisation politique n'est pas une simple entreprise de spécialistes, même très compétents; une charge qu'Ursula Koch n'a pas su, pour le moment du moins, assumer.

Enfin, le PSS a un besoin urgent de réfléchir à son fonctionnement. Le triumvirat, composé de Cavalli, Brunner et Koch va s'atteler à une réforme de l'organisation interne. Il était temps. Les structures actuelles ne peuvent plus répondre aux nouvelles règles du débat politique. Le comité directeur est trop rigide et le comité central, fort d'une centaine de membres, ne sert que ceux qui savent le manipuler à leur avantage.

Admettons donc que cette poussée de fièvre aura au moins permis de mettre en lumière les vrais problèmes. Les responsables ont jusqu'au Congrès du mois d'octobre pour faire des propositions. D'ici-là, chut, on aimerait parler politique. GS

*Admettons que la  
poussée de fièvre au PSS  
aura permis de mettre  
en lumière les vrais  
problèmes*